

leçons, & après lui Virgile, fuyant les attraits de la Cour, les répétoit sur les rives fertiles du Pô. Inspiré par les Muses, le Chantre des Alpes a célébré sa Patrie & le bonheur de la liberté dont elle jouïit. Puissè l'Essai que nous allons rapporter, & qui est consacré à la gloire des Prairies, mériter des suffrages. Il tend à un bien par tout recevable. Il présente dans un ordre convenable les regles générales à suivre dans l'arrosement des Prez. L'Auteur, qui divise son Essai en deux Parties, nous le donne sur la Question suivante, proposée par la Société de Berne, savoir : *Quelle est la meilleure méthode d'arroser les Prez, soit à raison de la différente nature du Terroir & de sa situation, soit à raison des diverses qualités des Eaux.* Et voici comme il en traite dans sa premiere Partie. Nous ne pouvons, dans une telle matière, que rendre son Discours entier. Un Extrait pourroit l'infirmier.

Chacun, y dit-il, fait que l'arrosement des Prez n'est autre chose que l'art de répandre les eaux de manière qu'elles produisent la plus grande quantité de bonnes herbes, ou de fourages qu'il est possible. Nous voyons déjà par-là quel est le but principal des arrosemens ; & la meilleure façon d'égayer les Prez, sera celle qui remplira le mieux ce but ; & comme c'est-là notre objet essentiel, il importe de l'aprofondir, & de fixer les règles générales dont l'observation est indispensable pour y parvenir, avant que d'entrer dans le détail des regles particulières.

Dans l'égayage des Prez, selon l'idée que nous en avons donnée, on se propose deux buts différens ; l'on cherche d'un côté à se procurer la plus grande quantité, & de l'autre la meilleure qualité de fourage. Deux vûes qui ne doivent jamais être séparées : la premiere règle générale pour atteindre ces deux objets, sera d'observer dans l'arrosement des Prez une mesure convenable, sans passer jamais de certaines bornes. Il sera nécessaire de développer un peu plus